

ETC



Louise Bourgeois et le subjectif

Isabelle Lelarge

Numéro 57, mars–avril–mai 2002

Louise Bourgeois et le subjectif

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (2002). Louise Bourgeois et le subjectif. *ETC*, (57), 4–6.



1



2



3

¹ Louise Bourgeois, *Untitled*, 1996.
Habit, bronze et acier; 303 x 109 x 89 cm.
Collection privée.

² Louise Bourgeois, *Cell III*, 1991.
Technique mixte; 281, 9 x 331, 4 x 419, 4 cm.
Courtoisie Robert Miller Gallery, New York;
Galerie Lelong, Paris, Zurich. Photo: Peter Bellamy.

³ Louise Bourgeois, *Cell II*, 1991.
Technique mixte; 210, 8 x 152, 4 x 152 cm.
Courtoisie Robert Miller Gallery, New York;
Galerie Lelong, Paris, Zurich.

LOUISE BOURGEOIS ET LE SUBJECTIF

*f*aut-il toujours un événement pour que l'on s'intéresse à un artiste ? Doit-on aller uniquement vers ce qui occupe les médias ou, plutôt, est-il plausible de ralentir le temps, de quelque peu, pour mieux visiter des œuvres que nous n'avons par ailleurs peu ou pas rencontrées au Québec ? Le Musée d'art contemporain de Montréal avait consacré une exposition à Louise Bourgeois, en 1996; sinon, cela relève de l'exploit que de voir ses travaux à Montréal.

Sans doute est-ce le caractère éminemment personnel du travail de Bourgeois qui nous interpelle – et donc son actualité –, ainsi que le fait que l'œuvre de cette Française née en 1911, et vivant à New York depuis les années trente, suscite toujours la consternation des publics. Elle a traversé plus de soixante années de production artistique, a été successivement cubiste, surréaliste, minimaliste... pour nous mener, finalement, à des installations « organico-baroques » surréalisantes, redoutables pourrait-on dire ! La peur, les parents, l'enfermement, la sexualité, constituent ses thèmes, et ils baignent dans un climat de suspicion et d'horreur. Chez Bourgeois, on a toujours l'impression qu'il vient de se passer quelque chose et que l'expectative peut nous mener au pire.

Pourquoi vise-t-elle à ce point l'inconfort, l'énigme, la violence, la souffrance, à la vue de tous, publiquement ? Depuis les années 80, que représentent dans son drame les cages, grillages, couteaux, ciseaux, guillotines, échelles, boules de marbre, boules de verre, sang, seins, phallus, miroirs, mains et jambes de marbre, bobines de fils, araignées, mobilier, spirales ? Bourgeois répond toujours par l'indicible et l'obstination, en exprimant une enfance où cohésion (de son histoire), iconographie et vocabulaire personnels ont force de frappe. Les mises en scène sont parfaites et les images sont pures, comme chez un Paolini ou les Poirier, par exemple. Dans le thème de l'enfermement, les Cells des années 90 terrifient, médusent, tout en horreur et en toute splendeur. Les deux en fait, puisque chez madame Bourgeois, tout se joue sous le vocable du paradoxe et de l'ambiguïté, ce qui est particulièrement contemporain. La splendeur a lieu via le marbre si juste et si précis, via la clarté des images et des ambiances, via l'exactitude du rêve (ou du cauchemar) retrouvé.

Les cinq auteurs d'Actualités/Débats – Jean Dragon, Thérèse St-Gelais, Christine Palmiéri, Nycole Paquin, Luce Lefebvre – proposent des lectures aguerries aux moindres contradictions et apories de l'artiste, évoquées dans un contexte de libération des mythologies d'une enfance vécue en tant que matériau.

« Les mains, crispées fermement à cause de la douleur, sont faites de pierre. La douleur, c'est comme la pierre, c'est indestructible. Elle vient de la rage que l'on éprouve à ne pas savoir comment comprendre et comment apprendre. Cette résistance est inconsciente et mon incapacité à progresser me rend malade. »

Louise Bourgeois, 1995



1



2

¹ Louise Bourgeois, *He Disappeared Into Complete Silence*, 1947. Gravure, planche VIII. Courtoisie Robert Miller Gallery, New York; Galerie Lelong, Paris, Zurich. Photo: James Hamilton.

² Louise Bourgeois, *Two Figures*, 1949. Bois peint, 169, 5 x 30, 4 x 30, 4 cm. Collection de l'artiste. Courtoisie Robert Miller, New York.